



LES
JOURS GRAS DE MADAME

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. NUITTER ET DERLEY

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL, LE 3 MAI 1860.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

SATURNIN.....
DURANDET, frère de Césarine.....
RIGOBERT, domestique.....
BOUCHONNARD, profess. de gymnastique.....
CÉSARINE, femme de Saturnin.....

MM. RAVEL.
POIRIER.
LACROIX.
KALEKAIRE.
M^{lle} LAMBERT.

GANDINETTE,
CORNELIE,
SUZANNE,
AGNÈS,
VICTOIRE..... } modistes.....

{ M^{lles} ALINE DUVAL.
CRENISSÉ.
JANNIN.
LUCIE.
ANNETTE.

— Tous droits réservés —

De nos jours. — Un petit salon : porte au fond, portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE.

BOUCHONNARD, CÉSARINE.

(Au lever du rideau, Césarine est assise. Bouchonnard fait des exercices de gymnastique *)

BOUCHONNARD. Voilà, Madame, quels sont nos principaux exercices.

CÉSARINE, se levant. Et vous m'affirmez que votre méthode vous a déjà réussi avec plusieurs personnes?

BOUCHONNARD. Oui, Madame. La gymnastique, par le déplacement rationnel qu'elle opère dans l'organisme humain, est un moyen infaillible.

CÉSARINE. C'est bien, j'en essayerai; vous reviendrez tantôt. (Bouchonnard va prendre son chapeau.) C'est maintenant l'heure où mon mari rentre de son bureau, et, pour rien au monde, je ne voudrais qu'il se doutât...

BOUCHONNARD. C'est bien, Madame.

CÉSARINE. A tantôt!

BOUCHONNARD. Je n'y manquerai pas. (Il va pour sortir par le fond.)

CÉSARINE, lui indiquant la petite porte de gauche. Par ici! (Il la salue et sort.)

SCÈNE II.

CÉSARINE, puis SATURNIN.

CÉSARINE. Puisse-t-il dire vrai! J'ai fait de l'équitation, ça ne m'a pas servi à grand'chose... Nous verrons si je serai plus heureuse avec la gymnastique... Ah! je ne sais d'où cela vient, mais j'ai les nerfs dans un état d'irritabilité!..

SATURNIN, à la cantonade. Mais, à la fin, Victoire, ça n'est pas amusant, c'est même très-désagréable.

CÉSARINE. Qu'est-ce donc?

SATURNIN. Ah! c'est toi, bibiche... Figure-toi qu'en entrant je demande à Victoire ce qu'elle nous fait pour dîner... Encore de la soupe maigre!

CÉSARINE. Oui... la soupe est maigre...

SATURNIN. Il faut changer cette fille-là!.. Je ne sais pas d'où ça vient... mais on ne mange pas... ici!.. Quand on pense que je ne peux pas parvenir à obtenir des pommes de terre! des patates... de simples patates...

CÉSARINE, à part. Des farineux! Je m'y oppose! (Haut.) Monsieur, tous les menus sont réglés par moi et me conviennent ainsi.

SATURNIN. Ah! si ça te convient... (A part.) Je demanderai un supplément pour moi...

CÉSARINE. Nous garderons Victoire.

SATURNIN. Nous la garderons, ne te fâche pas!.. (Flairant autour de lui.) Il n'est venu personne?

CÉSARINE. Personne. Pourquoi cette question?
 SATURNIN. C'est que ça sent le tabac!
 CÉSARINE, avec impatience. Votre domestique, sans doute...
 SATURNIN. Par exemple!.. (Il sonne.) Je voudrais bien voir qu'il se permit...

SCÈNE III.

LES MÊMES, RIGOBERT.

RIGOBERT. M'sieu a sonné?
 SATURNIN. Vous avez fumé en faisant le salon, Rigobert?
 RIGOBERT. Moi, M'sieu? Jamais!..
 SATURNIN. Cependant...
 CÉSARINE, à Saturnin. Si vous êtes d'humeur, Monsieur, à discuter avec votre domestique, je vous préviens que j'ai moins de patience... mon affirmation doit vous suffire!.. Sortez, Rigobert!
 RIGOBERT. Mais, Madame...
 CÉSARINE, à Saturnin. Le ferez-vous sortir?
 SATURNIN. J'aurais voulu...
 CÉSARINE, vivement. Du moment que vous prenez son parti contre moi, je cède et je me retire.
 SATURNIN. Mais, bibiche...
 CÉSARINE. Je vous ai déjà prié de ne pas m'appeler ainsi... Bousoir! (Elle entre ohez elle en fermant la porte avec bruit.)
 RIGOBERT. Mon Dieu! mon Dieu!.. c'est toujours la même chose!.. il n'y a pas moyen de s'entendre avec Madame!.. (Il sort avec des gestes de désespoir.)

SCÈNE IV.

SATURNIN, puis DURANDET.

SATURNIN. Il y a du vrai là-dedans! Mais qu'est-ce qui se passe donc dans mon ménage?... C'est inouï! Les deux premières années de mon mariage, j'étais parfaitement heureux, et voilà que, de jour en jour, le caractère de Césarine devient plus accidenté... Mes attentions, au lieu de lui faire plaisir, paraissent lui être désagréables... Ça m'ennuie!..
 DURANDET, entrant. Bonjour, beau-frère!.. Vous allez bien?... Césarine aussi?
 SATURNIN. Césarine?.. Oui.. (A part.) Si je pouvais savoir par lui... (ironique.) Elle est surtout de fort bonne humeur... à ce sujet.
 DURANDET, l'interrompant. J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer : je suis reçu!
 SATURNIN. Recu? quoi?
 DURANDET. Eh bien! mes examens à l'Ecole de droit. Je vous présente le licencié Durandet.
 SATURNIN. C'en'est pas trop tôt!
 DURANDET. Je vous apporte un exemplaire de ma thèse. Elle traite : *De la séparation de corps.*
 SATURNIN. Ah! c'est un joli sujet... Je voulais vous dire...
 DURANDET, l'interrompant. A propos, pendant que ma sœur n'est pas là, je me suis acquitté de votre commission : on va vous apporter ça dans la journée.
 SATURNIN. Quelle commission?
 DURANDET. Ces boucles d'oreille pour votre femme, cette surprise que vous lui ménagiez...
 SATURNIN. Ah! oui, c'est vrai! (A part.) Le moment est bien choisi!
 DURANDET. J'ai fait votre commande. Voilà la facture.
 SATURNIN. Quinze cents francs! C'est une forte surprise!
 DURANDET. Vous verrez ça! Deux rubis!
 SATURNIN. Ah! il y en a deux! c'est juste... C'est égal, je ne comptais pas que ce serait si cher!
 DURANDET. Bah! pour faire plaisir à sa femme!

Air : *Adieu, je vous fais, mots charmants!*

Comment pourriez-vous lésiner,
 Alors qu'il s'agit de lui plaire!
 Mon cher, ce serait dédaigner
 Les trésors de son caractère.
 Votre conduite, franchement,
 Me semblerait des plus étranges;
 Car c'est un ange!

SATURNIN, à part.

Eh bien! vraiment,
 Ça n'est pas flatteur pour les anges!..

DURANDET. Un caractère si agréable! Tant de douceur! d'amabilité.
 SATURNIN. Ah!.. Et justement c'est ce que je voulais vous demander. Est-ce qu'elle n'était pas sujette, parfois, à des mouvements d'impatience, à de petits accès de colère?..
 DURANDET. Jamais!

SATURNIN. Eh bien! depuis quelque temps, je ne sais pas ce qu'elle a.. mais son caractère a.. diablement changé!.. Elle est toujours de mauvaise humeur... elle s'emporte pour un rien!

DURANDET. Pas possible! (On entend la voix de Césarine. Elle crie très-haut.) Qu'est-ce que c'est que cela?..

SATURNIN. C'est elle!.. (A part.) Ça tombe bien! pendant qu'il est là!..

SCÈNE V.

LES MÊMES, CÉSARINE, VICTOIRE.

CÉSARINE; elle entre en parlant avec animation à la cantonade. C'est bien!.. vous n'êtes plus à mon service!..
 VICTOIRE. Mais, cependant... Madame...
 CÉSARINE. Pas d'explications! c'est inutile! (Victoire sort par le fond.)
 DURANDET. Mon Dieu! dans quel état te voilà!..
 CÉSARINE. Ah! mon frère, les domestiques!.. (A Saturnin.) Vous signerez le livret de Victoire!..
 SATURNIN. Mais tout à l'heure son service te convenait!
 CÉSARINE. Comme cuisinière, c'est possible; comme femme de chambre, c'est autre chose : je n'ai jamais vu maladresse pareille!.. Une fille qui ne peut pas parvenir à agraffer une robe!..
 DURANDET. C'est pour cela!.. Ça ne vaut pas la peine de te tourmenter ainsi... c'est vrai!.. Tu ne m'as pas seulement dit bonjour... Eh! mais tu as une mine superbe!
 SATURNIN. N'est-ce pas?..
 DURANDET. Un air de santé magnifique!.. c'est vrai! Je te trouve engraisée!..
 CÉSARINE, avec dépit. Ah! quelle idée!.. Depuis deux ans, je mets toujours les mêmes robes!
 SATURNIN, à Durandet. Eh bien?..
 DURANDET. Je n'y comprends rien!.. (A Césarine.) Ah ça! puisque nous passons la journée ensemble, qu'est-ce que nous pourrions bien faire?
 CÉSARINE, à part. Ah! mon Dieu!.. (A Saturnin.) Est-ce que vous n'irez pas faire votre partie?
 SATURNIN. Non!.. Aujourd'hui, je sacrifie le jacquet à la famille.
 CÉSARINE, à part. Et l'autre qui va venir!..
 DURANDET. Voyons, je propose une promenade au bois...
 SATURNIN. C'est une bonne idée.
 CÉSARINE. Une promenade... il fait trop froid!
 SATURNIN, à Durandet. Voilà!.. (Haut.) Alors, dînons au Café-Anglais?... Nous mangerons de la morue, avec des pommes de terre...
 CÉSARINE. Vous ne pensez qu'à manger... Je n'ai pas d'appétit aujourd'hui.
 DURANDET. Eh bien! si nous allions au spectacle?
 SATURNIN. C'est encore une bonne idée!
 CÉSARINE. S'enfermer dans une salle!.. il fait trop chaud!
 DURANDET. Ah bah! Comment!.. tu refuses encore?... tu refuses donc tout?..
 CÉSARINE. Je ne tiens pas à ces distractions...
 DURANDET. Oh! tu ne dis pas cela d'un air naturel, il y a quelque chose entre vous... Saturnin, est-ce que vous seriez un mari comme tant d'autres?
 SATURNIN. Moi! quand je ne sais qu'imaginer pour la rendre heureuse! Voyons! Césarine... parlez...
 CÉSARINE. Oh! mon Dieu!.. je ne me plains pas!
 DURANDET. Oh! tout ça ne me paraît pas clair. (A Saturnin.) Vous me cachez quelque chose.
 SATURNIN. Moi? Par exemple!
 DURANDET. C'est bon... J'ai un rendez-vous d'affaires; je vous laisse, mais pour une heure seulement, puis je reviens, et il faudra bien que tout s'explique... A bientôt!

ENSEMBLE.

Air : *Le tambour major.*

SATURNIN.
 Je suis confondu !
 A-t-on jamais vu
 Pareil caractère?
 Vraiment, de lui plaire,
 Heureux qui pourrait
 Trouver le secret !
 DURANDET.
 D'un mari bourru,
 Je n'ai que trop vu
 L'affreux caractère ;
 Mais bientôt, ma chère,
 Je prétends, tout net,
 Lui dire son fait.

CÉSARINE.
De ce qu'il a vu
Il est confondu ;
Mais, dans cette affaire,
Je prétends me taire,
Et, de mon projet,
Garder le secret.

SCÈNE VI.

SATURNIN, CÉSARINE.

SATURNIN. A la fin, c'est trop fort!.. Il n'est pas permis de mettre un mari dans une situation pareille!.. c'est vrai! De quoi ai-je l'air devant votre frère? (La contre-faisant.) Le spectacle!.. il fait trop chaud! La promenade!.. il fait trop froid!..

Air de l'Artiste.

Mais j'y vois clair, peut-être!
« Il fait chaud... il fait frais... »
Propos de thermomètre,
Auxquels je reconnais
Que votre amour si tendre...
Changeant de numéro,
Est en train de descendre
Au-dessous de zéro.
Je vois l'amour descendre, etc.

CÉSARINE. Vous êtes fou!

SATURNIN. Mais, prenez-y garde, Césarine!.. jusqu'ici vous n'avez vu qu'une face de mon caractère.

CÉSARINE. Que signifie?..

SATURNIN. Depuis notre mariage, je vous ai donné une félicité parfaite... J'ai été un mari modèle... aux petits soins pour vous. Notre union présentait le type du bonheur conjugal... On s'en aperçoit, du reste, vous avez une mine superbe! Votre frère vient de vous le dire lui-même; vous engraissez!..

CÉSARINE, avec éclat. Eh! Monsieur...

SATURNIN. Eh bien! si vous continuez, je ne continuerai pas! J'étais un Philémon, je deviendrai un Barbe-Bleue... Je vous refuserai les distractions les plus innocentes!.. Je vous ferai marcher de contrariétés en contrariétés... Vous dessécherez!.. vous viendrez à rien!..

CÉSARINE. Eh bien, Monsieur, à votre aise! Aussi bien vos attentions me lassent... vos prévenances me fatiguent! Je vous serai fort obligée de vouloir bien vous en dispenser.

SATURNIN. Césarine, vous ne m'aimez pas!..

CÉSARINE. C'est possible!

SATURNIN. Elle en convient!

CÉSARINE. Parfaitement!

SATURNIN. En aimeriez-vous un autre?

CÉSARINE. Cherchez!..

SATURNIN. Oh! je vous rendrai la vie dure!..

CÉSARINE. Nous verrons bien!..

ENSEMBLE.

Air :

Vraiment, c'est abominable,
C'est un sort intolérable!
Mais que faire? Et comment
M'en délivrer promptement?
De bon cœur, ici, j'enrage,
Au diable le mariage!
Mon ménage a tout l'air
De devenir un enfer!
(Elle rentre à droite et s'enferme.)

SCÈNE VII.

SATURNIN, puis RIGOBERT.

SATURNIN. Cherchez, a-t-elle dit? Décidément il y a quelque chose... (Il s'assied près de la table; il flaire autour de lui et voit sous son nez une paire de gants en peau de chien rouge.) Qu'est-ce que c'est que ça? Ces gants! ils ne sont pas à moi, et ils sentent le même tabac que j'ai flairé tout à l'heure dans l'atmosphère!.. Et Césarine qui m'a affirmé qu'il n'était venu personne... Ce mensonge... Oh! l'horizon conjugal s'éclaircit de lueurs sinistres!.. Oh!.. il y a quelque chose!.. Je commence même à croire qu'il pourrait bien y avoir quelqu'un!..

RIGOBERT, entr'ouvrant la porte du fond avec précaution. M'sieu...

SATURNIN. Qu'est-ce que c'est?

RIGOBERT. Je voulais vous dire... (Il regarde du côté de la chambre de Césarine.)

SATURNIN. Quoi?..

RIGOBERT. C'est à cause de Madame... qui est toujours à me bougonner... et qui prétendait que j'avais fumé!..

SATURNIN. Eh bien?..

RIGOBERT. Eh bien... j'y ai repensé! Ça doit être le monsieur de ce matin.

SATURNIN. Un monsieur! (Allant prendre bruequement Rigobert.) Un monsieur... tu es certain de ce que tu dis?

RIGOBERT, riant bêtement. Oh! oui!.. Je remontais de la cave... j'ai vu un individu à moustaches qui entrait par le petit escalier...

SATURNIN. Hein?..

RIGOBERT. Et même... innocemment... en posant mon panier... mon œil s'est trouvé près de la serrure... et je l'ai vu qui était son habit et qui faisait de grands gestes. (Il fait des gestes passionnés.)

SATURNIN, ému. C'est bien!.. en voilà assez! (Il lui fait signe de s'en aller.)

RIGOBERT, s'en allant tout en répétant sa pantomime. Il faisait de grands...

SATURNIN. En voilà assez!..

SCÈNE VIII.

SATURNIN. Allons!.. il n'y a plus à en douter!.. il y a quelqu'un!.. Ah! ça fait du mal!.. ça m'a coupé la respiration... (Il s'assied et porte la main à sa poitrine.) J'ai une barre!.. Non! ça n'est pas une barre... c'est la thèse de mon beau-frère. (Il la prend et lit machinalement le titre.) « De la séparation de corps. » Eh bien! oui! je me séparerai!.. je plaiderai! Mon cas est clair... on me donnera raison!.. Oui! mais on se moquera de moi!.. on me montrera au doigt!.. Je ne pourrai plus marcher le front levé!..

Air de l'Anonyme.

Pour un mari, quel triste privilège!
Eh! quoi! l'on a découvert la vapeur,
Le télégraphe électrique... et, que sais-je?
Mille progrès dont on se fait honneur;
Et l'on n'a pas trouvé quelque méthode
Pour que l'époux, que frappe un coup du sort,
A son service ait un moyen commode,
Afin d'avoir raison sans avoir tort!..
Je voudrais bien trouver une méthode...
Afin d'avoir raison sans avoir tort!..

Que faire, mon Dieu! que faire?.. Il doit y avoir là-dedans tout ce qui concerne mon état! (Il feuillette la thèse avec rage.) Tiens! qu'est-ce que je vois là? (Lisant.) « Art. 230. La femme pourra demander la séparation lorsque le mari aura tenu une maîtresse dans la maison commune... » Voilà mon affaire!..

RIGOBERT, rentrant par le fond. M'sieu...

SATURNIN. Ah! te voilà, toi! S'il t'arrive de parler à personne du monsieur à moustaches, tu auras affaire à moi! Tu n'as rien vu, entends-tu? rien! rien! rien! (Il rentre chez lui vivement.) Article 230...

SCÈNE IX.

RIGOBERT, puis CÉSARINE, puis GANDINETTE.

RIGOBERT. Oh! mon Dieu! qu'est-ce qu'il y a donc Monsieur? Est-ce que ça le gagnerait aussi les manières de son épouse?.. On apporte ça pour Madame de la part de Monsieur... je veux le remettre à Monsieur... Ma foi! je vais le donner à Madame. (Césarine paraît.) La voilà!.. (A Césarine.) On vient d'apporter ça!..

CÉSARINE. Des boucles d'oreilles!.. Que signifie?.. De quelle part? Répondez-vous?

RIGOBERT. C'est un commis bijoutier qui a dit que c'était de la part de Monsieur.

CÉSARINE. De la part de Monsieur! (A elle-même.) Allons! sa mauvaise humeur n'a pas duré longtemps! Oh! les hommes ne savent que se vanter!..

RIGOBERT. Le commis est encore dans l'antichambre. Tenez... il cause avec quelqu'un... (On entend parler.)

GANDINETTE, au fond. C'est bien! J'entrerai vous dis-je!..

CÉSARINE. Qu'est-ce que c'est?

GANDINETTE, à Césarine. J'aurais deux mots à vous dire, Madame...

CÉSARINE, à Rigobert. Sortez!

GANDINETTE. Sortez!

SCÈNE X.

GANDINETTE, CÉSARINE.

GANDINETTE. C'est moi, Madame...

CÉSARINE. Mais, Madame, qui êtes-vous?

GANDINETTE. Gandinette, modiste de profession et peu endurante de caractère!..

CÉSARINE. Mais, je ne vous connais pas !
 GANDINETTE. Tiens! c'te bêtise, ni moi non plus! ça n'em-
 pêche pas que nous allons faire connaissance; et d'abord je
 dois vous dire que je ne suis pas d'une pâte à me laisser souf-
 fler mes attachements sans murmurer comme un vieux mili-
 taire de l'ancien Gymnase... Oh! que non pas! oh! que non
 pas!

CÉSARINE. Mais ce langage...

GANDINETTE. Je sais tout!

CÉSARINE. Et quoi donc?

GANDINETTE. Oh! mon Dieu, ça n'est pas malin, allez! Je n'ai
 pas la prétention de me poser en somnambule extra-lucide;
 donc, voici l'histoire en deux mots: J'étais en compte avec
 mon bijoutier... quelques bêtises, quelques bibelots. Le drôle
 me fait présenter ce matin sa facture. — Qu'est-ce que c'est? lui
 réponds-je; vous manquez de confiance, mon brave homme?
 Monsieur passera chez vous! Alors ce commis naïf, de me
 dire: «C'est que précisément Monsieur vient de passer; il a
 commandé des boucles d'oreilles... et ce n'était pas pour vous;
 à preuve que je vais les porter à une autre!»

CÉSARINE. A une autre!

GANDINETTE. Ah! vous comprenez?... j'avais compris aussi!
 Je laisse partir mon homme, mais je le suis; il vient chez
 vous déposer sa boîte, j'y arrive en même temps que lui, et
 me voilà!

CÉSARINE. Vous prétendez?..

GANDINETTE. Je prétends que vous me rendiez mon époux.

CÉSARINE. Votre époux?

GANDINETTE. Il y aura deux ans à la mi-carême.

Air de mademoiselle GARCIN.

D'un fin souper j'avais couru le risque,
 Lorsqu'il m'ouvrit ses huitres et son cœur.
 Le tout flanqué d'un potage à la bisque,
 Qu'assaisonnait un regard plein d'ardeur.
 Le dénoûment est facile à comprendre.
 Que voulez-vous? J'aurais vraiment rougi,
 Quand le rosbif était brûlant et tendre,
 D'être plus froide et moins tendre que lui.

CÉSARINE. Oh! c'est trop fort!

GANDINETTE. On a ses papiers en ordre! J'ai encore le menu
 des Provençaux, ma petite!..

CÉSARINE. Ma petite!.. Ah! mais apprenez à qui vous par-
 lez!.. Je ne suis pas mariée à la provençale, moi! Ces bijoux
 m'ont été offerts par mon mari.

GANDINETTE. Votre mari! un vrai, avec la garantie du gou-
 vernement?... Ah! le lâche! Mais depuis deux ans il me pro-
 met de m'épouser; il me le jurait hier encore!

CÉSARINE. Oh! l'infâme! comme il m'a trompée!
 GANDINETTE. Et moi, donc!.. Oh! mais il ne m'y reprendra
 pas! Avec ça, il n'était déjà pas si agréable; toujours à me
 faire des scènes... j'en maigrissais...

CÉSARINE. C'est cela; tandis que moi...

GANDINETTE. Mais j'ai repris le dessus...

CÉSARINE. Le voilà!.. Oh! comme je vais me venger!

GANDINETTE. Ah! comme je vais te le retourner!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, SATURNIN.

CÉSARINE, à Saturnin qui entre. Vous arrivez fort à propos, Mon-
 sieur!

GANDINETTE, à part. Hein?... Mais ce n'est pas lui!

CÉSARINE. Connaissez-vous Madame?

SATURNIN, étonné. Madame!..

CÉSARINE. Oh! il n'y a pas à feindre l'étonnement! Voilà donc
 quelles indignes rivales vous me donnez!..

GANDINETTE. Ah! mais dites donc, vous... là-bas!

CÉSARINE. On vous a reconnu ce matin, quand vous achetiez
 ces boucles d'oreilles.

SATURNIN. Moi! quand j'achetais!..

GANDINETTE. Mais...

CÉSARINE. Pas un mot!

SATURNIN. Oh! je flaire un quiproquo! Je barbotte dans une
 intrigue à Durandet.

CÉSARINE. Vous comprenez qu'une bonne séparation...

SATURNIN, à part. Juste ce qu'il me fallait, article 230, mon
 numéro...

GANDINETTE. Permettez, il y a erreur!

CÉSARINE. En voilà assez!

GANDINETTE. Mais puisqu'il y a erreur!..

SATURNIN, bas à Gandinette. Chut! dites comme moi!

GANDINETTE. Mais...

SATURNIN. Dites comme moi!.. (Il ôte une bague et la donne en
 cachette à Gandinette.)

GANDINETTE. Sa bague!

CÉSARINE. Il lui parle bas?

GANDINETTE. Mais cependant...

SATURNIN, à Gandinette. Tais-toi, bibiche!

CÉSARINE. Bibiche! vous l'appellez bibiche!

SATURNIN. Dame!.. puisque vous ne voulez pas de ce nom.
 J'ai besoin d'appeler quelqu'un bibiche, moi, na!

CÉSARINE. Oh! c'est trop d'impudence!

GANDINETTE, bas à Saturnin. Mais je ne comprends pas!

SATURNIN, bas. Vous comprendrez plus tard!.. Tutoyez-
 moi!..

GANDINETTE. Le tutoyer!.. (Saturnin lui donne son épingle.)

CÉSARINE, à elle-même. Quelle horreur!

GANDINETTE. Son épingle!

SATURNIN. Appelez-moi votre coco!

GANDINETTE. Mon coco!..

CÉSARINE. Elle l'a appelé son coco! Sortez, Madame!

GANDINETTE. Sortir!

CÉSARINE. Monsieur Saturnin, faites sortir cette femme!

SATURNIN. Ça chauffe!.. ça chauffe!..

GANDINETTE. Oh! cette femme!.. vous n'en viendrez ja-
 mais à bout comme ça! vous n'avez pas le truc pour la
 prendre!

CÉSARINE. Le truc!

SATURNIN, à part. C'est très-bien!.. Tiens, voilà pour le truc!
 (Il donne sa montre à Gandinette.)

GANDINETTE. Sa montre!

SATURNIN. J'avais besoin de ça pour faire passer l'odeur du
 tabac! Ah! vous ne voulez pas de spectacle! ah! vous ne
 voulez pas de promenade! Eh bien! moi, je veux m'amu-
 ser!.. Dis donc... (A part.) Tiens... comment s'appelle-t-elle...
 n'importe... (Haut.) Dis donc... nous irons danser à la Closerie
 des Lilas...

GANDINETTE. Et souper chez la rôtisseuse!

CÉSARINE. Chez la rôtisseuse!..

SCÈNE XII.

LES MÊMES, DURANDET.

DURANDET. Me voici de retour!

SATURNIN. Un témoin!.. ça me manquait!

CÉSARINE. Ah! mon frère, vous arrivez à temps pour me
 venger des insultes que l'on me prodigue!..

DURANDET. Des insultes, à toi?..

GANDINETTE. Arthur!..

DURANDET. Hein! Gandinette ici! Qu'est-ce que ça veut
 dire?..

SATURNIN, à Gandinette. Bibiche, c'est mon beau-frère!

DURANDET. Bibiche!..

CÉSARINE. C'est bien clair! la présence de cette femme chez
 moi vous en dit assez!..

DURANDET. Cette femme!..

CÉSARINE. Voilà deux ans qu'il lui promet le mariage.

SATURNIN. Je lui ai promis le mariage!

DURANDET. A Gandinette?..

CÉSARINE. Il lui donne des bijoux!

SATURNIN. Je lui donne des bijoux!

DURANDET. A Gandinette?..

CÉSARINE. Et ils vont souper chez la rôtisseuse!

SATURNIN. Et nous allons souper chez la rôtisseuse.

ENSEMBLE.

Air : Savonnette impériale.

SATURNIN.

Vraiment, c'est de l'audace,

Mon plan réussira.

Que faut-il que je fasse

De plus après cela?..

DURANDET ET GANDINETTE.

Que faut-il que je fasse?

Quelle énigme est cela?

Ma foi, je rendrai grâce

A qui l'expliquera.

CÉSARINE.

Ah! quel excès d'audace!

Oser en venir là!

D'une telle disgrâce,

Qui me consolera?

SATURNIN. Ne t'impatiente pas, bibiche!.. je cours m'habil-
 ler. (Césarine et Saturnin rentrent chacun chez eux en se disputant.)

SCÈNE XIII.

DURANDET, GANDINETTE.

DURANDET. Eh bien! j'en apprendis de belles sur votre compte!

GANDINETTE. Elle est violente, celle-là!

DURANDET. Une intrigue avec mon beau-frère!

GANDINETTE. Mais je viens de le voir pour la première fois!

DURANDET. Vraiment! C'est pour cela qu'il vous appelle Bibiche!... qu'il vous invite à souper!

GANDINETTE. C'est une farce!

DURANDET. Et cette promesse de mariage!

GANDINETTE. Ça n'est pas vrai!

DURANDET. Allons donc! quand il en convient lui-même!

GANDINETTE. Je n'y comprends rien!

DURANDET. Et devant sa femme encore!

GANDINETTE. Mais puisque je vous dis que je ne le connais pas!

DURANDET. Alors, comment se fait-il que je vous trouve ici?..

GANDINETTE. C'est la faute de cet imbécile de bijoutier qui est venu me mettre la tête à l'envers!

DURANDET. Quel bijoutier?

GANDINETTE. Celui qui portait votre cadeau! Je l'ai suivi, je trouve une femme, je lui fais une scène...

DURANDET. A ma sœur?

GANDINETTE. Est-ce que je pouvais le deviner?

DURANDET. Mais tout ça ne m'explique pas pourquoi le mari prétend si bien vous connaître, lui? Et pourquoi vous le laissez dire?

GANDINETTE. Est-ce que je sais, moi? Je voulais parler, il ne m'en a pas donné le temps. Plus sa femme rageait, plus il jubilait!

DURANDET. Ah bah!..

GANDINETTE, le contrefaisant. Tutoyez-moi!... appelez-moi votre coco!... Et tout ça, accompagné d'une pantomime... sa bague, son épingle, sa montre...

DURANDET. C'est particulier, ça!

GANDINETTE. En voilà un original de mari!

DURANDET. Ça ne s'est jamais vu! Avec ça, Césarine dont je ne reconnais plus le caractère. Elle qui était la douceur même, elle ne décolère pas!..

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, RIGOBERT.

RIGOBERT, à la cantonade. C'est bon, Madame, on s'en ira! on n'y tient déjà pas tant à votre baraque.

GANDINETTE. Qu'est-ce qu'il y a?

RIGOBERT. Il y a que j' m'en vas!

DURANDET. Pourquoi ça?

RIGOBERT. Parce qu'on crève de faim ici!... Sous prétexte que Madame n'a jamais d'appétit, il faut que personne ne mange!..

DURANDET. Comment! que personne ne mange.

GANDINETTE. Qu'est-ce que ça veut dire? (On frappe à la petite porte.) On a frappé!

RIGOBERT. C'est à la petite porte!

DURANDET, allant ouvrir. Entrez!.. (On frappe.)

GANDINETTE. Entrez donc!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, BOUCHONNARD.

BOUCHONNARD, entrant vivement. Madame! c'est moi!

RIGOBERT. Le m'sieu de c' matin!

BOUCHONNARD. Quelqu'un!

DURANDET. Bouchonnard! mon professeur de canne!

GANDINETTE. Qu'est-ce qu'il vient faire ici?

BOUCHONNARD, embarrassé. Mon Dieu... je...

DURANDET. Voyons! parlez!..

GANDINETTE. Expliquez-vous, mon bonhomme.

BOUCHONNARD. C'est que je ne sais si je dois..

GANDINETTE. Encore un mystère!

DURANDET. Mais enfin, dans quel but?..

BOUCHONNARD. Eh bien!.. il ne faut pas le dire... je viens pour donner la leçon de gymnastique...

GANDINETTE. A qui?

BOUCHONNARD. A Madame... Chut!..

GANDINETTE, à Durandet. Votre sœur prend des leçons de gymnastique, et en cachette?..

DURANDET. Je m'y perds!

GANDINETTE. Et moi, je m'y retrouve... Est-ce que ça n'est pas clair? Une femme qui ne mange pas, qui fait de la gymnastique!..

DURANDET. Au fait! Et puis la bonne renvoyée ce matin pour n'avoir puagrafer sa robe!..

GANDINETTE. Encore un indice! c'est limpide!.. Voilà d'où vient sa mauvaise humeur. Toutes les femmes sont comme ça quand elles voient arriver les jours gras de la jeunesse!

Air : *Lantara*.

Si messieurs les propriétaires

Aiment, par toutes les saisons,

A joindre une terre à leurs terres,

Et des maisons à leurs maisons,

Cherchant toujours des domaines plus ronds...

Quand on est femme, on a, je vous l'assure,

Des désirs bien mieux limités.

On ne tient pas à voir outre mesure

S'arrondir ses propriétés...

J'ai deviné, n'est-ce pas?..

BOUCHONNARD. A peu près!..

RIGOBERT. Tiens! moi, qui avais cru... et Monsieur aussi...

A preuve, qu'il vous cherchait pour vous casser les reins

BOUCHONNARD. Qu'est-ce que c'est?

GANDINETTE. Voilà!.. Le mari se croit trompé, il rêve une rupture... Ça explique tout!..

BOUCHONNARD. Mais il faut l'avertir, alors!..

GANDINETTE. Allons donc!.. Ceci mérite une leçon! Ah! Madame veut maigrir?.. la jalousie est excellente pour cela!

nous allons lui en donner! (Elle va à la table et écrit rapidement.)

Quant à monsieur Saturnin, nous lui apprendrons à jouer au viveur... lui un homme rangé qui n'a pas la moindre vocation!.. (A Rigobert lui donnant le papier.) Approche, toi! va vite commander cela de la part de ton maître... de ton maître!..

tu entends?

RIGOBERT. Mais... je ne comprends pas...

GANDINETTE. Prends! ça suffit; comprendre c'est du luxe!

DURANDET, lui donnant de l'argent. Et le double si l'on est content de toi!.. Val (Rigobert sort vivement.)

BOUCHONNARD. Mais, ma leçon?..

GANDINETTE. Je m'en charge!.. Celle que je vais leur donner vaudra bien la gymnastique! Ah! Monsieur veut un souper!.. il en aura un...

DURANDET. Comment cela?

GANDINETTE. Ici même! Je cours au magasin! Je conte la chose à toutes ces demoiselles!.. Je les ramène et on verra!

GANDINETTE.

Air d'EDGARD.

Oui, maintenant,

J'ai compris le mystère...

Toute l'affaire

Pour moi s'éclairer.

Faisons gaiement

Ce qui nous reste à faire;

Je vous promets

Un plein succès.

Je crois qu'à cet esclandre

Il ne s'attendait pas;

Et du repas

Le menu va surprendre;

Mais on sait à présent

Que la carte de tendre

Est la carte du restaurant.

DURANDET, parlé. La voilà!

BOUCHONNARD. C'est elle!

GANDINETTE. Partons!

REPRISE.

Oui, maintenant, etc.

DURANDET.

Oui, maintenant,

J'ai compris le mystère.

Toute l'affaire

Pour moi s'éclairer.

Faisons gaiement

Ce qui nous reste à faire,

Et nos succès

Seront complets.

BOUCHONNARD.

Oui, maintenant,

J'ai compris le mystère.

Toute l'affaire

Pour moi s'éclairer.

Pour le moment,

Je n'ai plus rien à faire;

C'est un secret,

Soyons discret.

(Ils sortent. Gandinette et Durandet par le fond, Bouchonnard par la petite porte.)

SCÈNE XVI.

CÉSARINE puis RIGOBERT.

CÉSARINE; elle a son châle et son chapeau. Elle entre en mettant ses gants. Me voilà prête! Je ne resterai pas davantage dans cette maison! — Quand je pense que j'ai été sa dupe si longtemps!.. Comme il a dissimulé! Oh! mais je veux tout savoir, et je lui ferai payer cher... (Prenant l'écrin.) Chez ce bijoutier... j'aurai des renseignements... sans doute!.. puisque c'est là que Monsieur fait ses emplettes! (Apercevant Rigobert qui rentre par le fond avec un panier de champagne.) Vous, encore!.. Que venez-vous faire?..

RIGOBERT. Madame, c'est du champagne!

CÉSARINE. Du champagne! Pourquoi?

RIGOBERT. M'sieu donne à souper ici.

CÉSARINE. A souper!..

RIGOBERT. V'là déjà le liquide... (A part.) Ça la vexé! (Haut.) On va apporter le solide! A la bonne heure!.. C'est ça qui peut s'appeler se nourrir. (Il sort par le fond.)

CÉSARINE. Comment! il voudrait... Oh! c'en est trop, mais j'aurai mon tour!.. S'il croit que je vais me désoler... Il cherche le scandale... moi aussi! Je prendrai un avoué, deux avocats!.. On lui dira son fait! Oh! il verra bien. (Elle sort vivement par la petite porte.)

RIGOBERT, revenant. Par ici, vous autres! (Des garçons le suivent, portant une table servie.) Posez ça là!.. (A lui-même.) Oh! le foie gras!.. j'en ai jamais goûté, mais je l'adore!.. C'est ça qui peut s'appeler se nourrir!.. Tiens, Madame est rentrée chez elle. Elle rage!.. Je suis content, moi!..

SCÈNE XVII.

RIGOBERT, GANDINETTE, CORNÉLIE, SUZANNE, AGNÈS, MODISTES.

ENSEMBLE.

Air des *Barbettes* (de MANGEANT).

Sans retard, mettons-nous à table,

Verre en main,

Et, jusqu'au matin,

Que chacun, convive agréable,

Fasse honneur à ce festin!

GANDINETTE, à Rigobert. Arrive, toi! Nous t'avons commandé une livrée chez le confectionneur d'en face; elle t'ira pas, mais ça ne fait rien... Tu vas l'endosser, et puis tu remontras ici!..

RIGOBERT. Mais, Madame!..

GANDINETTE. File!..

TOUTES. File!.. (Rigobert sort.)

GANDINETTE. Et maintenant, Mesdemoiselles! je vous ai expliqué mon projet!

CORNÉLIE. On a compris!

GANDINETTE. De la tenue... nous voilà chez un bourgeois honête! — Nous ne sommes pas ici chez un cascadeur!..

TOUTES. C'est bon! c'est bon!..

CORNÉLIE. Est-ce qu'on ne sait pas se tenir dans le monde?..

SUZANNE. On prendra ses manières de la haute!

GANDINETTE. Eh bien! ça va être gentil, alors!

VOIX DE SATURNIN. Rigobert! Rigobert!

SUZANNE. Le voilà! attention!

GANDINETTE. A nous deux, maintenant! (Elles remontent toutes au deuxième plan.)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, SATURNIN.

SATURNIN. Me voilà habillé!

TOUTES, le saluant. Mossieu!..

SATURNIN. Qu'est-ce que c'est que ça?

GANDINETTE. Mon bon! permettez-moi de vous présenter mademoiselle Cornélie, mademoiselle Suzanne, mademoiselle Agnès, mademoiselle Lucrèce, etc., etc...

SATURNIN. Mesdemoiselles, enchanté!.. mais je (ne comprends pas...)

GANDINETTE. Et le souper?

SATURNIN. Ah! ces dames en sont?.. Eh bien!.. partons chez la rôtisseuse!..

GANDINETTE. Du tout! du tout! nous souperons ici!

SATURNIN. Permettez!..

AGNÈS. Nous serons bien mieux!

SATURNIN. Mais!..

CORNÉLIE. Regardez donc, tout est prêt!

GANDINETTE. Est-ce que ça ne vous va pas?

SATURNIN. Par exemple!

GANDINETTE. Eh bien! à table!..

SATURNIN. Et Césarine qui... Eh bien, tant mieux!.. tu as raison... A propos, comment t'appelles-tu?

GANDINETTE. Gandinette!

SATURNIN. Tiens! le drôle de petit nom! Eh bien, je me lance! Je serai ton gandin, Gandinette! (A part.) Ma vengeance prend des proportions sardanapalesques!

TOUTES. Allons donc!

SATURNIN. Voilà! voilà! (Rigobert rentre en grande livrée.)

ENSEMBLE REPRISE.

Sans retard, mettons-nous à table, etc.

CORNÉLIE. Dis donc, Gandinette, passe-moi les crevettes!

GANDINETTE. Oui, ma chatte! (A Saturnin.) Et toi, en prends-tu, mon loulou?

SATURNIN. Non... non... pas tant de crevettes...

GANDINETTE. Ah! quel drôle de bonhomme!

SUZANNE. C'est des écrevisses bordelaises, là-bas?.. J'en veux, moi!..

CORNÉLIE. Passe-moi le pâté!..

AGNÈS. Moi, le jambon!

UNE MODISTE. Moi, le homard!..

SATURNIN. Quels appétits splendides recèlent ces frères organisations!

CORNÉLIE. Ah ça! mais je l'ai vu quelque part, ce gros-là! C'est chez Markowsky.

SATURNIN. Vous faites erreur, Mademoiselle. Je ne fréquente aucun Polonais.

CORNÉLIE. Mais ce n'est pas un Polonais! C'est Markowsky!..

TOUTES. Markowsky!..

SATURNIN. Ah!.. connais pas!..

SUZANNE. Voyons, amphitryon, est-ce que tu n'es pas de la société d'Ernest!

SATURNIN. Qui ça? Ernest?

SUZANNE. Tiens! le petit blond!

TOUTES. Le petit blond!

SATURNIN. Je ne connais aucun blond.

GANDINETTE. Ah ça! mais il ne connaît donc personne?

CORNÉLIE. Oh! est-il bête!.. Comment s'appelle-t-il, ton Roméo, Gandinette?

GANDINETTE. Je ne sais pas trop! Dis donc, original, comment t'appelles-tu?

SATURNIN. Saturnin.

TOUTES. Oh! Saturnin. Sa-tur-nin! Sa-tur-nin!..

GANDINETTE. Du champagne!

RIGOBERT. Voilà!

SUZANNE. Et maintenant un *to-ast* à Saturnin!

SATURNIN. C'est ça, un *to-ast*!

TOUTES. A la santé de Saturnin!

CORNÉLIE, chantant.

Turlututu!.. turlututu!..

SUZANNE, de même.

Drin! drin!..

GANDINETTE, de même.

Laissez les enfants à leurs mères,

Laissez les roses!..

SATURNIN. Oh! non! pas tous ensemble!.. chacun la siennel

GANDINETTE. Eh bien! puisque nous sommes en voix, si nous

attaquions la ronde indispensable?..

SATURNIN. J'allais vous le demander!

TOUTES. C'est ça!.. Allons-y!

GANDINETTE.

Air de MANGEANT.

I.

Jadis, chez nos pères,

Toujours on chantait,

En vidant les verres,

Quelque fin couplet.

Mais à notre époque,

On trouve meilleur

Un refrain baroque

Qu'on répète en chœur:

La-itou, la la la!

Ohé! les p'tits agneaux!..

Ah! il a des bottes!

Il a des bott's, bottes!..

Gnouf! gnouf! gnouf!

Remplissez mon verre!..

Larifa, fla, fla!..

Et vraiment, oui, la ronde, la voilà,

Ça n'est pas plus malin que ça!..

TOUS.
Et vraiment, oui, etc.

II.

GANDINETTE.
Ces joyeux apôtres
D'un culte charmant
Savaient, comme d'autres,
Digérer gailment.
Leur muse polle,
Qui parlait français,
Même en sa folie,
Ne chanta jamais
La-itou, la la la !..

TOUS.
Ohé! les p'tits agneaux!
Ah! il a des bottes!
Il a des bott's, bott's, bottes!..
Lariffa, fla, fla!
Gnouf! gnouf! gnouf!
Remplissez mon verre!

GANDINETTE.
Et vraiment, oui, la ronde, la voilà,
Ça n'est pas plus malin que ça!

TOUS.
Et vraiment, oui... etc.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, DURANDET.

DURANDET. Qu'est-ce que je vois?
SATURNIN. Tiens, Durandet!
TOUTES. Ohé! Durandet!
DURANDET, à Saturnin. Monsieur! je vous somme de m'expliquer?
SATURNIN. Pas d'explication!.. du champagne à Durandet!
TOUTES. Du champagne! (On l'entraîne, on lui verse du champagne.)
SATURNIN. Et attention au refrain!

III.

Si quelque critique
Veut juger un jour
La chanson bachique,
La chanson d'amour,
Notre ère féconde
Alors se taira,
Ou bien, à la ronde,
On lui répondra :
La-itou, la la la !..

ENSEMBLE.

Ohé! les p'tits agneaux!
Ah! il a des bottes!
Il a des bott's, bott's, bottes!..
Gnouf! gnouf! gnouf!
Remplissez mon verre.
Lariffa, fla, fla!..

SATURNIN.
Et vraiment oui, la ronde, la voilà,
Ça n'est pas plus malin que ça!

TOUS.
Ohé! les p'tits agneaux! etc.

(Sur la reprise, on se met à danser. Les femmes forment une ronde autour de Durandet et de Saturnin, qui paraissent s'expliquer. — A un moment, la porte du fond s'ouvre. — Césarine paraît. — Rigobert sort à gauche.)

SCÈNE XX.

LES MÊMES, CÉSARINE.

SATURNIN. Ma femme!.. Enfin, ça va éclater!
CÉSARINE, aux invités. Restez!.. (à Saturnin.) Monsieur, je viens de chez le bijoutier.
SATURNIN. Hein?
CÉSARINE. Je sais à quoi m'en tenir...
SATURNIN. Aie!.. aie!..
CÉSARINE, à Saturnin. M'expliquerez-vous ce qui se passe ici depuis ce matin?
SATURNIN. C'est bien simple. (Il lit sa thèse.) « Article 230. La femme pourra demander la séparation, lorsque le mari aura tenu une maîtresse dans la maison commune. »
CÉSARINE. Que signifie?..

SATURNIN. Cela signifie... que vous gagnerez votre procès. Vous le voyez, je suis en règle... Voilà dans le domicile conjugal tous les ingrédients d'une bonne séparation...

CÉSARINE. Mais, Monsieur...
SATURNIN, bas. La seule chose que je vous demande, c'est de bien cacher votre faute!
CÉSARINE. Ma faute!..
SATURNIN. Tenez! voilà ses gants, vous les lui rendrez...
CÉSARINE. Ses gants!.. Comment! vous avez pu supposer... (Lui montrant une carte.) Tenez!..
SATURNIN, lisant. « Bouchonnard! professeur de gymnastique! » Je ne comprends pas! Quel motif?..

Air de MANGEANT.

DURANDET.
Eh bien, laissez-moi vous l'apprendre!
(Il lui parle bas.)
SATURNIN.
Ah bah!
DURANDET.
Voilà!
(Il passe à la gauche de sa sœur.)
GANDINETTE.
La chose est facile à comprendre.
(Elle lui parle bas.)
SATURNIN.
Vraiment!
GANDINETTE.
C'est ça!
(Elle remonte.)
SATURNIN, à Césarine.
Eh quoi! de ton humeur morose,
Voilà donc quelle était la cause?..
TOUTES.
C'est ça! c'est ça! c'est ça!..

SATURNIN. Ah! de quel poids je suis soulagé! Comment, bibiche! quelle folie! mais ça n'a rien de disgracieux! Au contraire, j'ai là-dessus des idées quelque peu orientales.

CÉSARINE. Bien vrai!
SATURNIN. Tout à fait orientales... Césarine!.. (il va pour l'embrasser.)
CÉSARINE. Mon ami!..
SATURNIN. Tiens! c'est vrai!.. les autres auxquels je ne pensais plus! (à Gandinette, bas.) Dites donc, vous vous êtes moquée de moi!
GANDINETTE. Un peu!
SATURNIN. Je ne vous en veux pas!.. au contraire!.. Tiens! (Se frottant.) Je n'ai plus rien!

ENSEMBLE.

Air de M. MANGEANT.
Puisque l'affaire est terminée,
Finiissons gailment la journée.
Après pareille erreur,
C'est encor du bonheur
D'en être quitte pour la peur.

SATURNIN, au public.

Une jeune femme
Qui voudrait maigrir;
Un mari qu'enflamme
La peur de... jauni;
Gentille lingère
Aux regards coquins;
Un joyeux beau-frère,
Quelques gais refrains...
La-itou, la la la!..
Ohé! les p'tits agneaux!
Ah! il a des bottes!
Il a des bott's, bott's, bottes!
Lariffa fla fla!
Et vraiment oui, la pièce la voilà,
Ça n'est pas plus malin que ça!..

TOUS.
Et vraiment oui, la pièce la voilà,
Ça n'est pas plus malin que ça!..

FIN.

LAGNY. — Imprimerie de A. VARIGAULT.